

## Les phénomènes de radicalisation

Je suis là pour vous parler de sujets qui me passionnent et qui sont dans la grave actualité d'aujourd'hui comme les événements de Tunisie. Ces événements ne frappent pas que la France métropolitaine ou la Belgique, il y a aussi des pays très majoritairement de confession musulmane qui sont néanmoins frappés de plein fouet et qui sont également caractérisés par de nombreux jeunes, comme au Maroc, qui s'en vont vers la Syrie. Il ne faut pas l'oublier.

Pour commencer notre sujet, il y a quelques semaines, j'étais dans une réunion avec M. MANDON, ministre de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur, avec le directeur du CNRS et quelques autres comme mon collègue M. Farhad KHOSROKHAVAR, un spécialiste de la radicalisation. C'était une réunion discrète, un mini colloque entre nous. La question qui était posée à mon collègue et à moi-même par le Ministre était : *« De quoi avons-nous besoin, nous autres chercheurs, pour aider la puissance publique à comprendre les phénomènes de radicalisation ? »* J'ai commencé par leur faire une déclaration qui les a un peu surpris; je leur ai dit : *« Vous avez tout simplement un problème qui est bien connu en sciences, qui est **un problème de rareté** »*. La radicalité touche différents domaines et on va parler surtout de radicalité islamiste car elle marque l'actualité, mais l'islam radical n'a pas le monopole des radicalisations. Enfin il ne faut pas oublier non plus qu'il y a des milliers de signalements de radicalisation, notamment grâce au site STOP-DJIHADISME, grâce au numéro vert qui a été mis en place où des amis, des familles, des voisins qui s'inquiètent pour le comportement d'un certain nombre de jeunes gens, filles ou garçons, peuvent faire un signalement. Je ne sais pas quels sont les chiffres que vous avez entendus à la radio ; moi je peux vous donner les vrais chiffres, c'est au moins 4 000 et probablement plus, plus quelques autres milliers d'individus qui sont très étroitement surveillés par les services de renseignements et qui les inquiètent beaucoup. Tout cela pour vous dire qu'on est vraiment confronté à un problème « solide » mais en même temps, il ne faut pas oublier non plus que cela concerne très majoritairement des jeunes gens de 20 à 25 ans, de ce que l'on appelle en statistique la classe modale (la plus importante); le gros des troupes se situe là et cette classe modale en France représente plus de 10 millions d'individus. Autant vous dire que les quelques milliers d'individus qui se sont radicalisés ne représentent pas grand-chose par rapport à ces 10 millions. Il ne faut pas oublier non plus que parmi ces 4 000 cas signalés, heureusement seuls quelques-uns passent à l'acte terroriste.

Seulement, voilà le problème : Comment faire pour savoir où et surtout vis-à-vis de qui la puissance publique doit investir de l'argent, notamment dans la surveillance, sachant qu'il faut en moyenne 20 fonctionnaires de police pour suivre une personne qui a été signalée ? Aucun pays au monde ne peut se permettre de couvrir exhaustivement ce qui nous inquiète. Ce qui veut donc dire, comme je leur ai expliqué, qu'ils sont face un problème qui est bien connu en sciences, celui de la rareté. Comment détecter la rareté dans la masse ? Comment détecter le signifiant dans le bruit ? C'est un problème typique que connaissent très bien les physiciens. Je leur ai donc répondu qu'on me permette, dans un premier temps, de travailler de façon pluridisciplinaire sur ces questions, par exemple, de travailler avec des physiciens. C'est ce que nous faisons à Paris VII pour établir des modèles de détection, pour des raisons économiques notamment.

Mais il y a un autre problème que je vais essayer de vous expliquer et qui est connu des médecins, qu'on appelle **le problème des faux positifs**. Puisqu'on est face à une question de rareté, essayons de raisonner à propos d'une maladie. Supposons qu'une maladie touche une personne sur 1 000, une maladie assez rare, et vous avez un test pour détecter si vous avez contracté ou pas la maladie (par exemple le HIV, l'hépatite ...). Ce test serait fiable à 95 %. Vous faites le test et vous êtes positifs au test, c'est la catastrophe ! La question que je vous pose, c'est : *« A votre avis, quelle est la probabilité de chances pour que vous ayez vraiment contracté la maladie ? »* Une personne sur 1 000 est atteinte dans la population et le test est à 95 % de fiabilité. La réponse est très contre intuitive, la réponse est que si vous êtes positifs au test et dans les conditions que je viens de mentionner, vous avez 2 % de chances d'être vraiment malade. Je vais vous expliquer pourquoi c'est très contre intuitif. Tout simplement parce qu'il y a, quand la maladie est rare, beaucoup plus de faux positifs que de vrais positifs. Si vous avez 100 000 personnes dans la population et que la maladie touche une personne sur 1 000, il y a donc 100 vrais malades, mais le test est bon à 95 % (ce qui veut dire que dans 5 % des cas, il va déclarer des malades qui ne le sont pas). Vous aurez alors 4 995 personnes qui sont positives au test sans être malades. 4 995 faux positifs et 100 vrais positifs. Si vous faites le rapport de l'un sur l'autre, vous avez 2 %. C'est très contre intuitif mais ça veut dire encore une fois que pour les pouvoirs publics, parce qu'ils sont confrontés à un problème de rareté et s'ils n'ont pas des tests extrêmement efficaces, le taux de faux positifs est très important, donc le nombre de personnes que l'on a le devoir de surveiller alors que nous n'avons pas les moyens économiques de le faire. C'est vraiment une question d'allocation de moyens et cette rareté est un autre aspect très important de la radicalisation.

D'ailleurs cela ne concerne pas seulement l'islamisme ; si c'est un problème pour les islamistes radicaux, cela l'est aussi pour les sectes par exemple. Comment recruter ? Ce n'est pas facile de convaincre quelqu'un que c'est la fin des temps et qu'il va falloir se battre à mort mais que Dieu va interagir en notre faveur et nous aider. On aura beau être contre toutes les armées du monde, Jésus va peut-être apparaître et lancer une flèche sur notre ennemi et nous allons gagner ! Si je vous fais ce récit, c'est que c'est celui de Daech. Daech est une secte, sans doute la plus dangereuse du monde, une secte millénariste qui croit à la fin des temps, qui n'a pas peur du tout d'affronter l'ensemble des armées de la Terre parce qu'elle sait qu'elle va perdre. C'est dans la prophétie qu'elle annonce ; ils vont se regrouper aux alentours de JERUSALEM et là, Jésus va intervenir (Jésus est un des prophètes qui est reconnu par l'islam) en faveur de Daech, de M. AL BAGHDADI le calife, et va donc « renverser la vapeur » !

Pas facile de convaincre un grand nombre d'individus !!! Ils sont donc aussi confrontés à un problème de rareté. Comment recruter? C'est la même chose pour différentes sectes. En tant que sociologue, j'ai été immergé dans une secte en observation participante ; j'ai participé aux rituels de la secte, ils couraient et j'ai couru le semi-marathon avec eux ... Ils croyaient dans cette secte que le gourou faisait léviter les éléphants par le pouvoir de la pensée !!! Il faut bien reconnaître que l'adhésion à ce type de croyances se fait surtout dans l'interaction dans de petits groupes ; donc il faut trouver des cerveaux qui acceptent potentiellement ce type de propositions extrêmement radicales. De ce point de vue, comme on parle de rareté, Internet a beaucoup favorisé ce type de recrutements. Dans le rapport qu'a fait Dounia BOUZAR, elle explique, sur l'analyse de 160 familles où il y a eu un cas de radicalisation, que les recrutements de radicalisation djihadiste se sont faits dans 90 % des cas par Internet. C'est le cas dans l'échantillon qu'elle a étudié. Un juge spécialisé dans la lutte terroriste a dit que l'intégralité des preuves qu'on peut chercher contre les terroristes se trouve grâce à Internet. C'est donc « un couteau à double tranchant » en quelque sorte. Avant, cette rareté dont je vous parle se heurtait à un obstacle géographique : si vous n'êtes que 10 dans une ville de 100 000 habitants à pouvoir potentiellement croire à ces extrémités, vous allez peut-être avoir du mal à vous trouver et comment trouver ceux qui sont dans la ville d'à côté ? Or ce que permet Internet, c'est de fluidifier les rapports sociaux. Ainsi si vous êtes collectionneurs de mouchoirs en papier avec des imprimés et que vous êtes tout seul dans votre coin, c'est très dur de se radicaliser tout seul. Où sont les autres ? Mais grâce à Internet avec quelques mots-clés, l'on peut facilement agréger la présence d'autres collectionneurs de mouchoirs en papier dans d'autres villes et en se fréquentant

les uns les autres de façon concurrentielle, il va y avoir une surenchère qui correspond à une forme de radicalisation sur un objet. Vous savez que certains collectionneurs peuvent avoir un rapport inconditionnel à leur collection et entrer franchement dans une forme de radicalité. Dans mon livre, j'essaie de comparer des logiques qui paraissent très différentes mais qui ne sont pas si dissemblables au point de vue psychologique, de comparer des gens qui rentrent dans des formes de radicalité très différentes. On pense aux djihadistes, aux gens qui rentrent dans les sectes, mais il y a aussi des gens qui rentrent dans des formes de radicalité bizarre que sont la collectionniste aiguë, ou des gens qui commencent par faire un tatouage, puis un autre, puis un autre, qui fréquentent des gens tatoués et se retrouvent intégralement tatoués ou intégralement percés. Évidemment ce sont des formes de radicalité qui ne sont pas très dangereuses ; éventuellement c'est à eux qu'ils nuisent, ils se mettent un peu hors société mais pour avoir étudié ces cas concrètement sur la base d'entretiens, on voit bien que les interactions sont absolument nécessaires pour se radicaliser par rapport à un objet. Or quand un objet mental est relativement rare, la probabilité de chance de radicalisation est rare car il est rare de trouver des gens qui pensent de façon aussi extrême que nous. Sauf qu'encore une fois, Internet a permis de lever les obstacles géographiques.

Pour vous faire comprendre cela, on peut convoquer la célèbre théorie de MILGRAM dont vous avez peut-être entendu parler, la « théorie des 6 degrés de séparation » : de combien d'individus intermédiaires ai-je besoin pour toucher quelqu'un socialement ? En d'autres termes, on pourrait jouer à : « *Qui connaît Barack OBAMA dans la salle ?* » Personne ne le connaît, mais moi je pourrais dire que je connais le ministre Thierry MANDON, mais Thierry MANDON connaît François HOLLANDE et François HOLLANDE connaît Barak OBAMA. Vous voyez qu'en trois ou quatre intermédiaires, je touche Barak OBAMA. En moyenne, la théorie de MILGRAM a montré que nous sommes séparés d'à peu près n'importe qui, surtout des anonymes, de 6 degrés de séparation (mais plus la personne est connue, plus il est facile de la toucher). Comment a fait celui qui a défini « la théorie des 6 degrés » ? C'est une expérience qui a été reproduite un certain nombre de fois. En France métropolitaine, essayez d'envoyer une lettre à M. TRUC MUCHE qui habite à DIJON (c'est tout ce que vous savez sur lui). Vous devez envoyer cette lettre à quelqu'un que vous connaissez qui connaît peut-être M. TRUC MUCHE et qui d'après vous a plus de chances de le connaître, par exemple quelqu'un qui habite à DIJON ou en BOURGOGNE. La lettre parvient à un monsieur qui, lui-même, va jouer de la même façon et on voit qu'en six ou sept intermédiaires, dans le même pays, on peut toucher n'importe qui. La lettre arrive. Eh bien Internet, grâce aux réseaux

sociaux comme Facebook, a fait baisser notablement ces degrés de séparation à environ 4,74°. C'est un élément qui montre qu'il y a une fluidification des liens sociaux pour le meilleur et pour le pire. On peut se demander comment ces jeunes se retrouvent aussi vite à faire le djihad en SYRIE surtout qu'un certain nombre d'entre eux ne sont même pas de confession musulmane originellement.

Alors, que se passe-t-il ? Un journaliste s'est « amusé » à créer un pseudo sur Facebook et il a simplement *liké* certaines pages relatives au Coran, et en moins de deux semaines, il s'est retrouvé entouré de personnes qui mettaient des vidéos de décapitation, des textes en faveur de Daech, etc. Cela prouve qu'en quelques jours, vous pouvez vous retrouver entourés par ce que j'appelle **un oligopole cognitif**. Sur le marché de l'information, vous êtes enfermés dans une proposition qui est peu plurielle, vous allez commencer à fréquenter de plus en plus de gens qui pensent comme vous. Mais on s'enferme tous dans des univers mentaux. Je suppose que dans la salle il y a des gens de droite et de gauche, et selon que vous êtes de droite ou de gauche, vous allez avoir tendance à lire tel type de presse ou tel autre. On est comme ça, on aime bien être dans une forme de confort mental. L'extrémisme, c'est pareil. Quand vous commencez à vous radicaliser, il est évident que vous rencontrez des sanctions sociales, notamment au sein de la famille par ses réactions et alors l'individu se coupe d'une alternative intellectuelle et s'enferme peu à peu dans un oligopole cognitif ou dans un monopole cognitif. C'est vrai que l'on a des cas où les gens se sont radicalisés en famille mais c'est assez rare. Cela ne concerne pas plus de 20 % des cas pour les réseaux Al Qaïda. Quelqu'un avait fait une étude sur les fiches du FBI pour voir qui étaient les gens d'Al Qaïda, le réseau était fort vaste mais on s'est aperçu que, avant Internet, le principal vecteur de recrutement pour le radicalisme islamique, c'était tout simplement la bande de copains, la bande d'amis. Mon collègue Scott ATRAN qui travaille aux États-Unis a fait un travail remarquable notamment sur Hamas et dans la bande de Gaza ; il s'est aperçu que le Hamas avait commencé au sein d'une bande d'amis qui faisaient de la musculation ensemble ou du sport ; il y avait une équipe de foot avec un recrutement, une équipe qu'il a suivie. On commence comme ça et on finit avec une ceinture d'explosifs et on se fait martyr.

Donc en fait, il faut bien retenir cette idée qu'il est très rare dans l'histoire de trouver des individus qui se radicalisent tout seuls, excepté aux États-Unis le cas de l'individu surnommé *Unabomber* qui envoyait des lettres piégées. C'était un individu relativement isolé mais il faut une personnalité hors du commun pour se radicaliser tout seul, tout simplement parce que vous êtes tout seul contre tout le monde. Tout le monde vous donne tort et généralement, cela vous fait un peu reculer. Le fait d'avoir des amis

qui pensent comme vous, vous aide. Ce n'est pas pour rien que la plupart des sectes essaient d'organiser un oligopole géographique : on va vivre ensemble, on va regarder des choses ensemble, on va faire du sport et avoir des loisirs ensemble, et on va vous couper de la famille qui pourrait être une alternative intellectuelle. C'est souvent comme cela que ça se passe. Pourquoi sont-ils si efficaces, comme Daech et la propagande islamique ? Pourquoi est-ce que Internet leur a tellement profité ? Il faut quand même se souvenir que la propagande islamiste a très tôt cherché des alternatives de communication. Ils sont très en avance sur ces questions pour nous citoyens très ordinaires. Il faut bien se souvenir qu'en 1984 par exemple, Oussama Ben Laden et Abdallah Azzam avaient fondé le « bureau des services » qui consistait pour les Moudjahidines à faire des cassettes vidéo de propagande. Le « bureau des services » était l'ancêtre d'Al Qaïda. Il faut se souvenir aussi (ou l'apprendre) que les premiers sites de propagande islamiste sur Internet ont commencé à émerger au début des années 90, il y a 25 ans. À cette date, je n'avais même pas encore entendu parler d'Internet ; j'ai commencé à en entendre parler au milieu des années 90, j'étais à ce moment-là assistant au département de GRENOBLE et le directeur du département de sociologie m'a dit d'aller sur un stage de formation à Internet. J'en avais vaguement entendu parler dans les journaux; « *c'est l'avenir, m'a-t-il dit, il faut s'y intéresser* ». J'y suis allé mais pendant deux jours, je n'ai rien compris. J'en suis ressorti, je n'avais toujours pas compris ce qu'était Internet. C'était des cours complètement théoriques, on nous expliquait que c'était un réseau, on ne nous apprenait pas à utiliser un moteur de recherche. Et pourtant au début des années 90, il y avait déjà des sites de propagande islamiste. Donc ils ont pas mal de temps d'avance. Par exemple, on a pu dénombrer que Daech avait 46 000 comptes Twitter avec en moyenne 1 000 *followers*, alors qu'un compte moyen sur Twitter a 200 *followers*. Et si on supprime un site Internet, c'est l'hydre, vous coupez une tête, il y en a 10 autres qui poussent parce qu'il y a une rémanence de l'information et ce n'est pas difficile d'importer un contenu de façon métastatique et de le diffuser sur la Toile.

On est vraiment confronté à un problème extrêmement difficile. La première façon de le résoudre, c'est d'abord de faire un diagnostic exact du problème. C'est un problème de rareté, mais une des autres erreurs que je vois souvent, y compris sous la plume de confrères, c'est d'imaginer que le terrorisme, que ces actes sont le fait d'individus désocialisés qui sont dans une forme de souffrance économique ou familiale, qui ont un niveau d'études très faible, qui viennent automatiquement de classes populaires défavorisées, car cela n'est pas vrai du tout. Je sais bien qu'il y a quelques

contre exemples comme les frères KOUACHI ou Mohamed MERAH ; il y a plusieurs profils mais si on prend statistiquement toute l'histoire du terrorisme en y incluant l'extrême-droite, l'extrême-gauche y compris le terrorisme islamiste, on s'aperçoit qu'en moyenne celui qui passe à l'acte, qui commet l'acte terroriste, a un niveau d'études supérieur à la moyenne nationale et vient de classes plutôt moyennes supérieures. Cela est déjà très contre intuitif, on a l'impression que ce sont des barbares et des fous. Ne vous trompez pas sur ce que je viens de dire, je condamne absolument et inconditionnellement ces actes ; seulement une fois qu'on a dit qu'ils étaient absolument inhumains et qu'on les a fait sortir de l'humanité, on se prive aussi de la possibilité de comprendre exactement le phénomène. À la limite, cela nous rassure de considérer que ce ne sont même plus des individus qui appartiennent à l'humanité, cela nous évite que ces actes horribles soient en quelque sorte des miroirs tendus vers nous-mêmes. Est-ce que nous, nous-mêmes pourrions commettre des crimes aussi odieux ? Probablement pas là maintenant, mais dans certaines conditions historiques, qui sait ?

Donc la première chose à faire, c'est « regarder la bête les yeux dans les yeux » et non des individus qui relèveraient de la psychiatrie, car ils sont en moyenne psychologiquement normaux. Ce n'est pas forcément une bonne nouvelle mais c'est la réalité quand on les met entre les mains d'un psychiatre et nous travaillons sur ce plan-là (car je suis très impliqué dans l'attention que le gouvernement a pour les questions de déradicalisation ; vous avez peut-être entendu certaines déclarations de Manuel VALLS) notamment avec des psychiatres, des psychanalystes. Donc on regarde les questions de psychopathologie ; il y en aura probablement, mais ce n'est pas ce qui les caractérise en général. Prenons le cas de l'assassin d'Yitzhak RABIN, Ygal AMIR. On n'est pas là dans l'islamisme radical, on est dans une forme de sionisme messianique qui est tout aussi délirant et choquant politiquement. Ygal AMIR est un étudiant de droit plutôt brillant qui assassine Yitzhak RABIN. Cet assassinat a eu un impact historique très fort : il a été l'un des actes qui a empêché une solution pacifique qu'on ne voit toujours pas poindre à l'horizon. Cet individu a été testé par des psychiatres, il a été évalué et il n'était pas du tout fou, il était normal d'après les outils de la psychiatrie (peut-être qu'on n'a pas de bons outils ?). En plus il ne regrettait rien, il disait qu'il avait agi en fonction de Dieu et à partir du moment où vous croyez en Dieu inconditionnellement et que vous êtes persuadés que dans tel livre, il vous demande de faire quelque chose, on peut comprendre que les individus rentrent dans une inconditionnalité, y compris dans les actes. Alors la première chose à bien avoir en tête, c'est que paradoxalement ces individus ont un univers mental extrêmement cohérent ; il est même tellement cohérent

qu'il en est effrayant, et ce qui fait une différence entre eux et nous, c'est qu'on est pour eux relativement inconsistants, incohérents moralement, on adhère à plein de valeurs mais parfois contradictoires. Par exemple, j'adhère à l'idée que mentir c'est mal, mais dans certaines circonstances, je trouve qu'il faut mentir, par exemple pour ne pas vexer quelqu'un. Pire encore, un exemple classique : lors de la deuxième guerre mondiale, vous cachiez des Juifs dans votre cave et la Gestapo est arrivée un jour. Vous saviez bien que mentir était moralement blâmable, mais vous compreniez bien là qu'il y avait une défense bien supérieure au fait de ne pas mentir, celle de sauver des êtres humains ! Si vous avez menti à la Gestapo, personne ne vous a dit que c'était complètement immoral. Quelqu'un qui adhérerait inconditionnellement à l'idée qu'il ne faut jamais mentir, ce qui caractérise sans doute cette population extrémiste, c'est qu'il adhère radicalement à des idées qui sont radicales alors que nous, nous adhérons parfois à des idées radicales mais toujours conditionnellement, ce qui nous empêche de commettre le pire ou alors, nous adhérons radicalement à des idées qui ne sont pas radicales en soi, qui ne sont pas dangereuses. Notre radicalité à nous autres, hommes ordinaires, est invisible. Par exemple, je suppose que tout le monde ici adhère radicalement à la condamnation de l'esclavage à aucune condition, même s'il y avait une grave crise économique. Les anciens discutaient de ces questions mais pour nous aujourd'hui, ce serait heureusement totalement inaudible. C'est une forme de radicalité mentale mais cette radicalité est invisible parce que notre radicalité s'agrège et converge pour former l'ordre social. L'ordre social est en fait une agrégation de valeurs inconditionnelles mais qui ne sont pas sociopathiques. On peut les appliquer inconditionnellement sans nuire à autrui. Seulement, si je mets cette chaise-là et que j'adhère inconditionnellement à l'idée que c'est à moi et qu'il n'y a que moi qui puisse m'asseoir dessus, si vous, Monsieur, vous adhérez exactement et inconditionnellement à la même idée, comment peut-on s'en sortir ? Là, on est face à une croyance sociopathique, c'est-à-dire que la convergence de nos deux croyances est incompatible et du coup, cela aboutit forcément à une violence sociale.

Donc ces individus ont certes des adhésions très particulières qu'on peut caractériser : ils ne sont pas tout à fait comme nous de ce point de vue, mais ils ne sont pas psychologiquement différents de nous. Chercher à comprendre ces individus au sens sociologique du terme, cela ne veut pas dire avoir une compromission intellectuelle avec eux, mais ne pas chercher à les comprendre, c'est ne pas s'autoriser à trouver une solution intellectuelle au problème qu'ils représentent. Ce sont des hommes ordinaires qui deviennent des fanatiques. Mais comment des hommes ordinaires peuvent finir par

croire qu'on peut faire léviter un éléphant ? Le premier truc qui nous vient à l'esprit quand on entend une chose pareille, c'est que l'individu est stupide. Pour reprendre cet exemple, moi qui étais dans cette secte où les gens croyaient ça, je peux vous dire qu'ils n'étaient pas plus stupides que moi. Quand je parlais avec eux, ils étaient tout à fait normaux, ils n'étaient pas désocialisés, mais simplement ils croyaient que le gourou faisait léviter des éléphants. Comment est-ce possible ? Il y a quelque chose qu'on oublie et qui est très vrai aussi pour le terrorisme : on oublie que quand on observe ces croyances, on ne voit que le terme d'un processus qui nous paraît complètement dingue, mais on ne voit pas le processus de constitution de cette croyance qui peut être extrêmement lent. J'ai compris cela une fois alors que je regardais une émission de télévision où il y avait un adepte de l'ordre du Temple solaire (se souvenir de leur fin dramatique alors qu'ils croyaient à la fin du monde et qu'ils l'ont précipitée, tout comme la secte Aum à TOKYO avec l'attaque au gaz sarin pour précipiter l'événement apocalyptique). C'est ce que Daech veut faire, c'est également une secte, une des plus dangereuses du monde. L'adepte de l'ordre du Temple solaire qui s'en était sorti était interrogé sur son aspect normal, mais il faut savoir qu'il peut y avoir des chercheurs du CNRS dans des sectes de ce genre, comme dans la secte du Mandarom à CASTELLANE où l'individu prétendait pouvoir tuer 1 500 milliards d'Atlantes chaque nuit. Quand on l'écoutait, on se disait qu'il était fou, qu'il n'était pas possible que des gens raisonnables le suivent, en tous cas certains avaient une formation intellectuelle sérieuse. L'adepte du Temple solaire a donc expliqué à l'intervieweur qu'il croyait à des choses folles alors qu'il n'était pas fou, mais simplement l'escalier de la radicalité est un escalier dont les premières marches sont toutes petites, si petites que vous ne vous apercevez pas que vous êtes en train de les grimper, que vous ne vous apercevez pas que vous êtes en train de vous isoler du reste des autres. Quand vous avez grimpé un certain nombre de marches, chaque marche vous paraît cohérente mais à la fin, vous avez gravi à une telle hauteur que les autres ne vous comprennent plus et comme les autres n'ont pas vu ces marches-là ; ils pensent que vous êtes fou ou stupide. C'est donc un problème de construction intellectuelle ; en réalité chaque étape est douteuse et fautive mais chaque étape est logique pour l'adepte en devenir. N'oubliez pas que les sectes cachent en général leur doctrine finale, c'est-à-dire son caractère spectaculaire parce qu'elles savent bien que les adeptes en devenir n'achèteraient pas cette thèse finale. Avant d'« acheter » cette thèse finale, il faut qu'ils passent par un certain nombre d'étapes. C'est exactement ce qui s'est passé dans la secte que j'ai pu étudier, une secte de type bouddhiste et qui faisait beaucoup de sport parce qu'ils pensaient que le corps est le temple de l'âme et qu'on peut faire les deux, donc ils méditaient aussi. Comment était-on

recruté ? En fait les gens ne se méfiaient pas, tout simplement parce qu'on les recrutait par des affiches qui proposaient de suivre des cours de yoga et de méditation, sans autre mention. La Scientologie vous propose de faire un test psychologique gratuitement sans vous dire que c'est la Scientologie, ou des cours d'anglais. La Nouvelle Acropole vous propose des conférences sur Victor HUGO, sur les Aztèques sans vous informer sur la Nouvelle Acropole ... Vous allez faire le cours de yoga ou de méditation (c'est ce que j'ai fait) et vous vous apercevez que dans un coin de la salle, il y a des livres marqués « *Jésus mon frère* », et des photos d'un Monsieur qui a l'air très sage, très gentil et l'on vous dit, au fur et à mesure des séances, que vous pouvez méditer avec une bougie et la photo du gourou de la secte. Vous savez qu'il fait du sport et qu'il a le record mondial de soulevé de poids : il aurait soulevé 3 tonnes avec le bras gauche (je vais là un peu vite dans les escaliers ! ) et on vous montre un certificat de la fédération d'haltérophilie mondiale. On vous dit aussi que cette personne est professeur de méditation aux Nations Unies et on vous montre une photo où vous le voyez en méditation devant un pupitre officiel des Nations Unies. On vous dit qu'il a battu un certain nombre de records et qu'il est ami avec le Pape, avec GORBATCHEV (à l'époque) et plus encore, avec des photos de poignées de main pour l'illustrer ; on vous le présente comme une éminence spirituelle reconnue, égale au Dalaï Lama. Et là, on vous propose de méditer sur sa photo si vous voulez mais vous n'êtes pas obligés, c'est seulement intéressant de le faire parce que c'est une photo dont tous les traits ont été retirés, une photo très blanche où il est soi-disant en train de faire un avec Dieu. Cette photo, à la lumière de la bougie pendant 5 à 10 minutes (je ne sais pas si vous avez déjà fait l'expérience de vous fixer dans une glace mais votre visage se déforme), je l'ai vraiment vue en relief et certains dans la salle qui n'étaient pas encore des disciples, seulement des apprentis comme moi (sociologue en observation), certains ont dit : « *Oh! Il m'a souri !* ». Je suis sûr qu'ils ne mentaient pas. En toute probabilité, ce gourou résolvait ce problème de rareté en recrutant de façon très large avec des cours de yoga ; il savait bien qu'une personne sur 10 ou même sur 100 allait mordre à l'hameçon, mais c'était suffisant. C'est cela **l'escalier progressif de la radicalisation**. Et c'est souvent ce que l'on ne voit pas aux termes de la radicalisation, c'est pour cela qu'on a l'impression d'une pure parfaite inhumanité ou irrationalité quand on voit des actes barbares.

Alors il y a une image qui montre cela assez bien, c'est celle de la grenouille ébouillantée. On dit qu'on met une grenouille dans de l'eau froide et qu'on augmente « *incrémentiellement* » la température de 1°, de 2°, de 3°, de 4°... La grenouille ne bouge pas ... Et on dit que l'eau finit par bouillir alors que la grenouille ne s'en est toujours pas aperçue ... Elle en meurt, bien entendu ! Je ne sais pas si c'est vrai ou faux, et je ne vois

pas l'intérêt de faire cette expérience, mais quoi qu'il en soit, je trouve que c'est une très bonne image de ce qui peut se produire dans la radicalisation.

Il y a donc deux grandes voies de la radicalisation que je viens de mentionner : l'oligopole cognitif que les groupes radicaux cherchent à installer autour de vous et qu'Internet permet d'améliorer grandement puisqu'on peut s'affranchir de l'obstacle géographique ; la deuxième est le caractère incrémental du processus cognitif, du processus mental qui est impliqué. On y va très progressivement, par exemple la Scientologie cachait sa thèse finale. Pour rappel et de mémoire : une civilisation extraterrestre a fait la guerre et pour punir certains d'entre eux, ils les ont envoyés sous forme d'âmes dans les volcans sur Terre et quand les volcans entrent en éruption, les âmes des extraterrestres méchants pénètrent les âmes humaines. Donc on a tous une proportion en nous d'extraterrestres méchants et la Scientologie vous permettrait de vous affranchir de cette influence. Seulement malheureusement pour eux, beaucoup d'ex-adeptes ont témoigné, et ont fait des révélations sur Internet ; ils ont aussi fait des procès mais ils n'arrivent pas à s'en sortir ... Voilà un groupe qui a très mal pris le tournant Internet car ils perdent beaucoup de pouvoir en ce moment ... Mais pour ce qui nous intéresse le plus en ce moment, les islamistes radicaux, eux, ont assez bien pris ce tournant.

Un troisième élément qui peut faire que quelqu'un bascule dans la radicalité (et cela on l'observe surtout chez de jeunes délinquants), c'est **la possibilité de se racheter dans la radicalité**, ils vont se sentir purifiés. On le trouve notamment dans les entretiens menés par Farhad KHOSROKHAVAR dans un livre qui s'appelle « *Quand Al Qaïda parle* » ; il est allé interroger des gens qui sont en prison, qui ont commis un certain nombre de fautes et qui sont convaincus d'associations avec des terroristes. Ils se sont sentis plus purs, lavés ; c'est le phénomène du *re-born*, de la renaissance que permet la radicalité. Et parmi ceux-ci, il y en a certains qui le font sur la base d'une coïncidence, alors qu'ils se retrouvent dans une très mauvaise situation (accidents de la route, par exemple). Mohamed MERAH, alors qu'il est interpellé une fois de plus par la police, dit : « *Mon Dieu, si tu m'aides, j'arrête et je me convertis* ». Et cette fois-ci, les gendarmes étaient sans doute un peu fatigués ; il passe entre les mailles du filet et il se dit que c'est un signe. Une simple coïncidence peut être conçue comme une théophanie, c'est-à-dire un signe de l'existence de Dieu dans le monde des mortels qui va être interprété comme une preuve, mais surtout un engagement. Qui n'a pas vécu cela une fois dans sa vie dans un moment d'incertitude, alors que vous avez un proche à l'hôpital ou que vous craignez quelque chose ? La tentation superstitieuse de négociations avec une entité supérieure

est grande. C'est tellement vrai d'ailleurs qu'il y a une corrélation assez forte entre les situations d'incertitude en général et les pratiques superstitieuses. Par exemple, avant de passer un examen pour les étudiants, ou si vous faites un test de maladie, la plupart d'entre nous n'hésitent pas à toucher du bois discrètement ou à croiser les doigts ; certains vont prendre un parcours particulier parce que c'est leur habitude ou vont mettre un certain T-shirt ou utiliser ce stylo-là pour rédiger leur dissertation car il leur a déjà porté chance. On dit que Basile BOLI, le footballeur, a porté pendant toute sa carrière le même slip ! Je ne sais pas si c'est vrai mais il a fait une grande carrière !

Je terminerai par un autre élément très important pour l'entrée dans la radicalisation et pour vous tracer à grands traits toute la problématique qui est posée aux pouvoirs publics. Le quatrième point souvent commenté est **la question de la frustration**. Une partie de cette population qui se radicalise est pour une raison ou pour une autre frustrée. Cette frustration est le sentiment que la vie ne vous a pas donné ce à quoi vous aviez droit. Deux questions se posent : Qu'est-ce que la vie vous a donné ? Quelle était la représentation que vous aviez de ce qu'aurait été une vie idéale ? L'écart entre les deux peut devenir insupportable. Le problème que TOCQUEVILLE avait déjà bien décrit, c'est que les démocraties sont précisément des systèmes qui engendrent paradoxalement le plus de frustration relative. Pourquoi ? Dans un système d'ancien régime par exemple, supposons que vous n'avez aucun espoir d'ascendance intergénérationnelle : si vous êtes paysan, vous savez que vous allez rester paysan toute votre vie ; il y a une fixité des classes sociales dans ce système traditionnel. Par contre, le mythe fondateur de la démocratie est que vous pouvez avoir tous les espoirs. Il n'y a pas tellement de différences avec le système traditionnel concernant la hiérarchie, la société est pyramidale et il n'y a pas plus de places en haut de la pyramide, mais il y a plus de gens qui se sentent appelés à monter en haut de la pyramide. Vous avez donc toutes les conditions pour qu'il y ait plus de frustration collective. Si vous vous rappelez, comme je l'ai dit en début de conférence, qu'un certain nombre de terroristes ont précisément un haut niveau d'études, vous comprenez facilement aussi que la frustration est d'autant plus grande quand votre niveau d'études est important et que vous n'avez pas professionnellement un débouché qui vous paraît à la hauteur de votre niveau d'études. On a potentiellement une population qui est en rage d'avoir raté sa vie et la radicalité leur permet une nouvelle distribution des cartes. En fait, on leur dit que ce n'est pas de leur faute s'ils ont échoué leur vie, et là vous pouvez rentrer dans la narration de ce qui va être la première étape dans cet escalier de la radicalité dont je vous parlais. C'est intéressant de voir que cette société de la frustration, déjà bien décrite par TOCQUEVILLE

dans son texte sur la démocratie en Amérique, a pris un tour particulier depuis qu'une des grandes passions de notre jeunesse est la volonté d'accéder à la notoriété, le fait de vouloir être connu. Le livre qui va bientôt paraître de mon ami Guillaume ERNER sur les *people* donne des chiffres tout à fait étonnants. Un certain nombre d'enquêtes aux États-Unis montre que les jeunes gens interrogés il y a une vingtaine d'années sur ce qu'ils voulaient devenir, ne répondaient jamais « *être connu* » ; or aujourd'hui, on trouve 20 % des jeunes qui aspirent principalement à être connus. Mais tout le monde ne peut pas être connu, notre attention collective est limitée et là aussi, il y a une hiérarchie, une pyramide de notoriétés dans l'économie de l'attention. Alors la question devient « Comment attirer l'attention sur moi ? » Une autre forme de terrorisme un peu particulier et qui est aussi très idéologique, ce sont les *mass murderers* aux États-Unis, ces gens qui sortent un fusil (souvent des jeunes gens) et qui vont tuer 5, 10, 30 ou 40 personnes dans leur lycée ou dans leur université. On a des témoignages de ces individus car ils laissent souvent un journal ou une déclaration sur Internet. On a notamment un cas en France qui s'appelait Richard DURN et qui a assassiné une partie du conseil municipal d'une ville de banlieue de PARIS ; on a retrouvé des déclarations où il disait qu'il serait probablement aussi connu que Staline ou Hitler, alors que c'était au départ un militant humanitaire de gauche avec un bon niveau d'études mais pas de débouchés car il était au chômage. A un moment donné, il dit : « *On m'a volé quelque chose et je vais vous punir* ». Je peux vous dire aussi qu'un certain nombre de gourous, avant de fonder leur secte, ont essayé de percer dans le *show-business*. Cela peut sembler bizarre mais commence à prendre du sens. Prenez Raël par exemple, dans la secte des Raéliens, le type qui est venu nous apporter la parole des extraterrestres ; il était chanteur et a commencé par sortir des disques ! Le fondateur de la Scientologie était un écrivain : lui, il a plutôt pas mal réussi dans la littérature de science-fiction. Ceux qui avaient fondé la secte Heaven's Gate à San Francisco où ils se sont tous suicidés parce qu'ils voulaient rejoindre un vaisseau spatial dans une météorite par leur corps astral, les deux avaient aussi percé dans la chanson. Ce qui fait que quand on a appris que Medhi NEMMOUCHE n'avait qu'un seul rêve, c'était de passer dans l'émission « Faites entrer l'accusé », je n'ai pas été surpris car j'avais à l'époque écrit dans la « Revue des deux mondes » un texte qui s'appelait « Le djihadisme et la notoriété ». Il est évident que dans cette micro société, le fait de se sacrifier en martyr vous convoque vers une forme de notoriété et de reconnaissance.

Dans le fond, on a toute une série de conditions pour regarder avec beaucoup d'attention cette question de la radicalité, une question finalement éminemment

technique. Moi, je pense personnellement qu'il y a la guerre qui peut être menée en Syrie, en Irak (qui est d'ailleurs en cours avec des bombardements), mais il y a probablement un autre type de guerre, celle qui consiste à comprendre que tout cela forme des objets mentaux, des idéologies qui se diffusent selon certains vecteurs, qu'il ne s'agit pas seulement d'une guerre de terrain, c'est aussi une guerre de l'information.

*Fin de la 2<sup>e</sup> conférence*

*Retranscription par Christine MOIRAUD*